

L'ovale aminci de son visage faisait paraître démesurément grands ses yeux, auxquels la fièvre donnait, en outre, un éclat extraordinaire.

Sous les bandeaux de ses cheveux, on voyait perler une sueur froide dont les gouttelettes moiraient la blancheur malade de son front et de ses tempes. Sa peau, ses lèvres et ses dents étaient de la même teinte.

Une petite toux sèche, presque continue, la forçait de s'arrêter de temps à autre, et nuageait d'une légère plaque de carmin les pommettes saillantes de ses joues creuses, amollies, décolorées.

Julie Thibaut, au contraire, était, s'il est possible, plus belle encore que nous ne l'avons vue.

Pendant que la grande dame avait été lentement minée par sa douleur, la fille du peuple trouvait dans la sienne la seule auréole qui lui manquât, cette expression idéale que la souffrance ajoute à la beauté.

Cette généreuse nature, cette forme riche et puissante avaient résisté à ce coup terrible, et dans la lutte, elles s'étaient ennoblies, poétisées.

Au lieu de la magnifique paysanne de la Provence ou d'Italie, telle que l'a réalisée sur la toile le pinceau de Léopold Robert, c'était la Vierge sublime de Murillo.

Elles marchaient, ou plutôt Julie guidait la marche chancelante de madame de Varni, à travers un de ces jolis sentiers que dessine le lit desséché des rivières dans cette heureuse portion de la Provence appelée aujourd'hui le département du Var.

Ce ciel pur, ce ravissant paysage, cette inaltérable jeunesse de la nature méridionale, contrastaient avec l'état de dépérissement de madame de Varni, et avec la tristesse immense, irréparable, qu'on pouvait lire sur le front de ces deux femmes : tous les dix pas, elles faisaient une halte, pour donner à Clotilde le temps de reprendre haleine.

Pendant une de ces haltes, la vicomtesse étendit le bras vers le couchant, du côté de Toulon, et dit d'une voix stridente et saccadée :

— Claude est là !

— Pourquoi parler de lui ? je ne vous en disais rien, répondit Julie avec la résignation douloureuse du chien blessé qui regarde son maître.

— Mais moi je veux en parler toujours, reprit madame de Varni, pour me rappeler que Claude et toi vous avez été sublimes, et que moi j'ai été misérable, lâche, infâme.

— Mais vous n'auriez rien sauvé, répliqua doucement la jeune fille.

— C'est vrai : te souviens-tu de ce sourire de M. de Varni, de ces paroles mielleuses que je sentais entrer dans mes veines comme la lame empoisonnée d'un stylet ?... Oh ! je vivrais cent ans, autant d'années qu'il me reste d'heures, j'aurais toujours là, devant mes yeux, l'image impitoyable de cet homme disant à Claude : — Change de bateau avec Baptistin !...

— Par grâce, ma chère dame, écarter ces pensées qui vous tuent !...

— Et qu'en ferais-je, si elles ne me tuaient pas ? reprit madame de Varni avec un rire de mourante. Crois-tu donc, ma pauvre sacrifiée, que j'oserais lever les yeux sur toi, si je n'étais sûre de mourir ?... Et cependant ce n'est pas assez... j'aurais voulu autre chose...

— Autre chose ?...

— Oui, Julie ; ce qui mêle à mes derniers jours tant de déchirements et de tortures, ce n'est pas seulement ouvrir

de l'horrible mort de Gaston ; ce n'est pas seulement la pensée du mal que je vous ai fait, à Claude, si dévoué, à toi, si courageux ; ce n'est pas même l'humiliation de ma lâcheté... Non, ce n'est rien de tout cela. Ce qui me déchire et me consume, c'est que je meurs sans me venger...

— Mais, dit Julie, M. le vicomte n'est-il pas déjà puni ? Depuis ces événements terribles, vous êtes devenue pour lui une sourde-muette : il n'a plus entendu une seule fois le son de votre voix. Vous avez rendu sa maison si lugubre, qu'il a fini par être presque aussi sombre que vous. Votre médecin même n'a-t-il pas deviné qu'il y avait là un secret affreux, un secret de haine ? N'a-t-il pas remarqué que pour faire redoubler votre fièvre, il suffisait que M. le vicomte entrât dans votre chambre.

— O bon docteur ! interrompit Clotilde : c'est à lui que je dois d'être délivrée enfin de cette présence exécrée. C'est lui qui, nous voyant, chaque jour, face à face l'un de l'autre, dans cette maison silencieuse comme un tombeau, a compris qu'il y avait en moi plus qu'une maladie ordinaire. Il a ordonné à M. de Varni, s'il ne voulait me voir mourir sans remède et tomber lui-même dans le marasme, de m'envoyer ici respirer un air plus doux. M. de Varni a obéi ; puis il s'est fait donner par le vicelégat une mission pour Paris, où il essaye sans doute d'oublier, dans les plaisirs, toutes ces images de crime et de mort. Qu'il y réussisse, s'il le peut ! ce n'est pas là ce qui me préoccupe ; il est loin, bien loin de moi ; j'aurai le temps de mourir avant qu'il soit de retour : pour le moment, je ne lui en demande pas davantage !...

— Et que pouvons-nous de plus ? reprit Julie avec amertume.

— Que pouvons-nous ? Rien ; et c'est là ce qui rendra mon agonie cent fois plus horrible. Oh ! quand je songe que je n'ai plus que quelques jours à vivre ; que M. de Varni a trente-trois ans à peine ; que tout un nouvel avenir va s'ouvrir devant lui ; qu'il sera libre, qu'il se remariera, qu'il aura des enfants, que de nouveaux liens le rattacheront à la vie, que je ne serai plus dans son passé qu'un mauvais rêve, un rêve oublié ! qu'il sera heureux peut-être ; et que, moi, je ne serai pas vengée !... La vengeance c'est le seul mot, la seule idée qui puisse encore réchauffer mon sang, ralentir la mort qui arrive !...

— Nous resterons, nous, et n'oublierons rien, murmura Julie.

— A quoi bon ? Toi seule peux me comprendre, mais tu n'es qu'une femme ; la pauvre Antoinette ne sait que pleurer et prier ; Dominique Ermel est brave ; mais il n'a pas été frappé au cœur comme nous ; il n'a pas, il ne peut avoir cette vigueur de haine, ce ressentiment profond, ardent, inextinguible, qui devient le seul mobile d'une vie entière, qui fait d'un homme un instrument au service d'une pensée, s'assimile son intelligence et son âme, son courage et sa force, le dirigeant sans cesse, par la même route, vers le même but... Ah ! pour que je fusse sûre d'être vengée comme je le veux, de laisser après moi un autre moi-même ne devines-tu pas quel est le nom que cette brise embaumée murmure constamment à mon oreille ?

Et elle étendit de nouveau le bras du côté de Toulon.

— Claude ! s'écria Julie dont les yeux étincelèrent.

— Oui, Claude, répéta madame de Varni.

Au même moment, comme si ce cri d'amour et de haine avait eu une puissance magique, les deux femmes virent s'agiter auprès d'elles une épaisse touffe de grenadiers et de lauriers-roses, et il en sortit un homme que toutes deux reconnurent à l'instant : c'était Claude Rioux.